

NOTRE ÉQUIPE

Les petites mains
éditrices, journalistes et
correctrices
du ViMONT :

Éditrice et fondatrice :

☞ Andelina Habel-Thurton

Éditrice en formation :

☞ Saghar Mostofizadeh

Journalistes en herbe et dans le désordre habituel :

- ☞ Ariane Charland-Armstrong-Withworth
- ☞ Orlane Donkpegan
- ☞ Serena Matoukam
- ☞ Aminata Sall
- ☞ Katyana Shum-Tim
- ☞ Jeanne Strouvens
- ☞ Salomé Cefai
- ☞ Catvy Tran
- ☞ Antonina Nikolaev

Et nos journalistes nouvelles et motivées recrutées :

- ☞ Claudia Chen
- ☞ Tian Yu Lei
- ☞ Lyn-Chrystel Appolon
- ☞ Laura Zhang
- ☞ Zineb Annasabi
- ☞ Sara Annasabi
- ☞ Olivia Donkpegan
- ☞ Yasmine Amyay
- ☞ Pamela Papavasilou
- ☞ Zoé S.-Tissac

Correctrices bénévoles et imperturbablement efficaces :

- ☞ Rélieau Quetjonc
- ☞ Nickann Letdési

Chef au cent chapeaux :

- ☞ Mme Gélinas

Bonne lecture !

Le ViMONT



Édition n°13, septembre-octobre 2018 Un journal au féminin pluriel

ÉDITORIAL

par (notre nouvelle éditrice « de la relève »)

Saghar Mostofizadeh

La veille de la rentrée... quelle journée joyeusement stressante !

Certaines sont contentes de retrouver leurs camarades de classe, d'autres essayent de profiter de leur dernière journée de vacances avant l'embarquement pour les montagnes russes et d'autres encore sont beaucoup trop angoissées ! Penser à qui sera notre titulaire pour les dix prochains mois, nous demander qui composera le nouveau conseil de classe et si nous serons à la hauteur des attentes de nos enseignants, notamment ceux de français et de mathématique : que d'anxiété ! Car ce sont bien ces deux profs-là qui occupent le plus notre journée ! Puis, nous préparons nos affaires et choisissons notre tenue préférée. La soirée avant la dernière nuit des vacances, nous essayons de profiter à fond de nos dernières heures sans devoirs ni examens, parce que nous le savons bien, la première étape passe extrêmement vite et nous sommes rapidement bombardées de devoirs et d'examens.

Le jour tant attendu venu, nous enfilons nos plus beaux atours (scolaires et règlementaires), mettons notre parfum préféré et chaussons nos souliers favoris. Une fois à l'école, nous nous coiffons pour la fameuse photo de la carte étudiante (qui ne nous met pas toujours en valeur) et nous allons voir les surveillants pour obtenir notre numéro de casier, en espérant fortement le trouver près de celui de notre meilleure amie. Et tout de suite, c'est le rituel de Brébeuf qui s'installe : le discours de la direction générale, la remise des médailles des Olympiades et des athlètes de l'année, ensuite notre nouvelle salle de classe où nous attend la couverture de notre nouvel agenda, notre code d'informatique qui n'est pas toujours évident à retenir et le rappel de la routine et surtout, des règlements.

Bref, l'année scolaire, qui a commencé comme les autres, recèlera quelques surprises... En espérant qu'elles seront bonnes en cette fin de première étape !

INTRODUCTION À L'ANNÉE 2018-2019

par **Andelina Habel-Thurton** (éditrice « vieille branche »)

Nous revoilà dans ce fameux entre-deux, déjà saturées de responsabilités brébeuviennes, mais pas tout à fait détachées du mode de vie estival. Le fil des jours est inconstant, la température est bipolaire, les règles sont encore malléables. Octobre est comme la deuxième minute d'une épreuve d'endurance, la 80^e page d'un roman sempiternel. C'est le moment de l'année scolaire où on ne peut aucunement apercevoir la ligne d'arrivée, où on ne peut pas encore estimer les dommages. Ce que l'on sait, par contre, c'est qu'à chaque fin d'année, on pense avoir atteint le plus haut ratio de travail annuel par peu d'heures de sommeil. Et à chaque nouvelle rentrée, on réalise qu'on avait tort. Cependant, la vérité est que nous sommes toutes encore ici et que nous avons réussi à passer à travers tout ce qui nous a été donné d'accomplir, même après quelques crises existentielles. Pour toutes celles dont c'est la première année à Brébeuf, sachez que ce sentiment d'être accablées par l'ouvrage est plus que normal et même presque nécessaire lorsqu'il est temps de livrer la marchandise.

Dans la période intermédiaire d'ambiguïté dans laquelle nous vivons présentement, il est important de nous rappeler que nous avons déjà accompli ce qui nous semblait impossible auparavant, et que nous remettons ça, et ce, peut-être avec une moyenne acceptable, ou même avec succès... à la deuxième étape !

LES ÉLECTIONS PROVINCIALES

par Lyn-Chrystel Appolon et Salomé Cefai

Les élections provinciales ont eu lieu il y a un mois, mais il nous est apparu important de revenir sur les campagnes conduites par les différents partis politiques et sur le choix de gouvernance qui s'est exprimé au cours des dernières semaines. Plusieurs alliances se sont disputé la place pour diriger la province et dans ce texte, nous l'espérons, vous en apprendrez davantage sur leurs idées par rapport à deux questions importantes : l'environnement et l'éducation.

La démocratie, selon notre vieil ami « Robert », est la « doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens », ce qui veut dire qu'en démocratie, c'est le peuple qui doit choisir ce qu'il juge bon pour lui-même, et au Canada cela se vit et se produit par l'intermédiaire d'un représentant. Comme vous le savez, les élections provinciales viennent d'avoir lieu au Québec. Les quatre partis principaux sont le Parti du Libéral Québec (PLQ) qui était dirigé par l'ancien premier ministre, Philippe Couillard, la Coalition Avenir Québec (CAQ) dont le chef est François Legault, le Parti Québécois (PQ) qui était dirigé par Jean-François Lisée et Québec Solidaire (QS), par Manon Massé. La CAQ a remporté 37,42% des votes, suivie du PLQ avec 24,82%. À la troisième place arrive le PQ qui obtient 17,06% et, en dernière position, QS avec 16,10% des votes. Ces résultats en ont surpris plus d'un : le 23 septembre dernier, les prédictions pour le vote étaient de 30,5% pour le PLQ, 30,2% pour la CAQ, 21,3% pour le PQ et 14,5% pour QS. Certains chefs ont donc enlevé leur chapeau pour le passer au suivant.

Au sujet des questions environnementales, chez les Libéraux, l'engagement « vert » semble intrinsèquement lié à la question du transport. Par exemple, pour que les Québécois trouvent le marché de l'automobile électrique plus intéressant, ce parti propose de subventionner l'acheteur de la voiture en lui allouant un montant de 9 000\$. Les Caquistes, eux, pensent que Recyc-Québec est un acteur essentiel à la réalisation de l'objectif « zéro déchet » et ils souhaitent aider ce joueur en modernisant les centres de tri et leurs règlements. Pour les Péquistes, les projets d'exploitation des énergies fossiles devraient être proscrits par la loi. Quant aux Solidaires, ces derniers veulent soutenir la production de batteries de véhicules électriques, car le Québec est un berceau de mines de lithium (principal métal utilisé dans les batteries) et peut proposer de recycler de manière responsable les batteries à la fin de leur vie.

Concernant l'éducation, le PLQ souhaite intégrer 60 minutes d'activités physiques dans la journée des écoliers du niveau primaire. La CAQ, elle, envisage de rendre la préscolaire gratuite pour tous, sans la faire devenir obligatoire, afin de dépister plus rapidement les troubles de l'apprentissage et pour que la transition de la garderie à la maternelle soit plus facile. Le PQ, lui, désire implanter un service de repas à prix modique dans les écoles primaires et QS, à son tour, désire offrir une éducation gratuite, mais pour toute la durée des études, soit du CPE jusqu'au doctorat, désirant réellement investir dans l'avenir des jeunes Québécoises et Québécois.

En conclusion, les idées des différents partis se ressemblent sur quelques points et divergent sur d'autres. Mais c'est la CAQ qui a gagné ses élections. Il ne nous reste donc qu'à demeurer à l'affût pour témoigner de l'intégrité de ce nouveau gouvernement.

DE NOUVEAUX MODÈLES APPLE

par Catvy Tran

Chaque rentrée, certaines d'entre nous n'attendons que pour l'annonce du nouveau modèle de la marque d'électroniques, «Apple». Il y a quelques semaines de cela, cette compagnie milliardaire nous a fait l'annonce de trois nouveaux modèles de téléphone : l'iPhone XS, XS Max et XR. Toutes ces lettres, mais quelle est la différence ?

Entre l'iPhone XS et XS Max, il n'y a pas une très grande distinction. Les deux ont des conceptions très similaires à l'iPhone X, à l'exception de l'ajout d'une couleur très en demande ; l'or. Il y a également des innovations techniques par rapport aux transmissions téléphoniques et wifi, mais les caméras restent les mêmes. Bien sûr, l'iPhone XS Max est plus gros que le XS.

Un modèle qui a vraiment surpris les amateurs de technologie est l'iPhone XR. Non pas pour l'aspect technique, ni pour la conception qui n'a pas particulièrement changé, mais plutôt pour le choix d'une multitude de nouvelles couleurs, allant du bleu jusqu'au orange !

Mais comment est-ce que les mains plus petites vont pouvoir tenir ces téléphones devenant de jour en jour plus large ? Comment est-ce que ces nouveaux modèles vont pouvoir tenir dans notre poche de pantalon ? Ceci est un problème que « Apple » va peut-être résoudre pour l'an prochain, lorsqu'un nouveau modèle sortira, mais pour l'instant, réjouissons-nous de ces nouveaux appareils !

Code vestimentaire ou pas ?

par Claudia Chen

Ah ! La rentrée, c'est une journée pleine d'appréhension et qui arrive toujours trop rapidement à notre goût. Le soir précédent ou le matin même, la majorité des élèves de Brébeuf se pose la fameuse question : quoi porter ? Nous choisirions volontiers notre paire de jeans préférée ! Mais en maugréant, on se rappelle du code vestimentaire. Puis on se questionne évidemment (toujours en maugréant) sur la raison pour laquelle on en a un.

Le code, on s'en plaint, cependant, force est d'avouer qu'il entraîne quelques avantages, comme de faciliter notre vie le matin. En effet, le code vestimentaire nous épargne certainement des heures passées à deviser devant notre garde-robe, à nous arracher les cheveux et à nous exclamer : « Je n'ai rien à porter ! » Pour certaines, le code leur a sauvé le portefeuille en leur évitant de devoir suivre assidument la mode qui change si fréquemment.

Bien qu'il y ait certains avantages, les inconvénients sont nombreux. Le plus évident concerne l'expression de soi. Plusieurs d'entre nous sentons que l'expression de notre personnalité, reflétée en grande partie par nos choix vestimentaires, ne peut pas s'exprimer librement et se voit donc brimée par le règlement qui est tout de même strict. Il y a aussi l'inconfort : on ne peut nier que, aux jours suffocants du début et de la fin de l'été, les longues jupes et pantalons ne sont pas nécessairement très pratiques et agréables à supporter.

Toutefois, un code vestimentaire est forcément mieux qu'un uniforme. Même avec ses restrictions sévères, il ne pourrait jamais faire le poids face aux inconvénients d'un « costume » identique imposé à toutes. Nous sommes donc assez chanceuses, chères camarades, considérant les choses dans cette perspective ! Restons donc positives et n'oublions pas de baisser nos jupes !



QUAND ON PARLE DU LOUP

par Arianne Charland-Armstrong-Withworth

Par une froide soirée, je me promenais dans une sombre rue, lorsque j'entendis un bruit étrange. Intriguée, je regardai dans toutes les directions, à la recherche de la source du son. J'aperçus alors une silhouette humaine immobile dans l'ombre. J'avançais à pas de loup vers elle, effrayée. Je distinguais un squelette habillé de vêtements de pirate, et qui tremblait.

Terrorisée, je reculai d'un pas. Des bruissements suspects se firent entendre autour de moi, tandis que je paniquais intérieurement. Cependant, je ne voyais rien qui aurait pu expliquer ces sons... Jusqu'à ce que j'eus entendu un « Joyeux Halloween ! » derrière moi.

Et je compris la mascarade dont j'étais l'objet.

PERDRE SA JUMELLE

par Zineb Annasabi

C'était la fin des cours. À la cloche, mes 35 collègues se ruèrent dehors. Je me dépêchai pour rattraper mon amie et ma sœur jumelle, Sara. Rendue aux casiers, au sous-sol, je leur dis : « Les filles, j'ai quelque chose d'urgent à faire ! » « Ok, me fit mon amie, rendez-vous devant la porte principale. » « Parfait », ai-je pensé.

Quand mon urgence fut terminée, je me dépêchai... Mais, elles n'étaient pas là. Ni mon amie ni Sara ! Où pouvaient-elles bien être ? J'attendis quelques minutes devant l'école, mais elles n'arrivaient toujours pas. Je réévaluai mes options : soit j'allais jusqu'au métro, notre trajet habituel, soit j'attendais ici au cas où elles étaient encore à l'intérieur... Je choisis la première option. Je commençai donc mon trajet jusqu'à la maison, inquiète. Arrivée chez moi, je demandai à ma mère : « Est-ce que Sara est arrivée ? » « Non. N'es-tu pas avec elle ? » « Euh... En fait... » ai-je commencé. Je finis par lui expliquer toute la situation.

Finalement, Sara est arrivée 30 minutes plus tard. Mon amie et elle croyaient que j'étais encore dans l'école. Elles avaient, elles, choisi l'option 2. Elles avaient même demandé l'aide d'un professeur ! Elles avaient commencé à me chercher avant même que je ne sois sortie ! Imaginez leur inquiétude !

Conclusion : un simple malentendu entre nous !

ÇA FAIT POP !

par Serena Matoukam

« L'homme est fait pour un instant de labeur
et pour une éternelle paresse. »

— Marcel Jouhandeau

Me voici dans cette période de l'année
Où je me remémore la fin de l'été dernier
Quand j'ai dû dire adieu aux grasses matinées
Afin d'accueillir les réveils prématurés et...
Quand j'ai dû mettre de côté les journées passées
Affalée sur le canapé à me goinfrer...
Que pour reprendre de nouveau les journées
Chargées et débordées d'école !

Aujourd'hui, mon réveil a tant sonné que...
Je me rends enfin à l'éventualité de cette rentrée passée
Et je vais m'habiller. Le cœur crevé
J'enfile mon pantalon et lorsque je tente de le boutonner
Ça fait « POP ! » J'imagine que c'est le prix à payer
Pour avoir passé l'été dans l'oisiveté !

MERCI, MADAME LISE PAYETTE

par Zoé S.-Tissac

En 1931, naquit Marie Ouimet, aujourd'hui mieux connue sous le nom de Lise Payette. Le 5 septembre dernier, elle nous a quittés, et le 24 octobre, le Québec lui a rendu un vibrant hommage.

Pendant quatre-vingt-sept ans, Madame Payette se sera donnée « corps et âme » pour contribuer à faire de notre société ce qu'elle est aujourd'hui. Les femmes notamment lui doivent beaucoup. En s'illustrant tant à la télévision, qu'en politique et en journalisme, elle a su faire sa place et a réussi à se faire entendre. Et on peut dire qu'elle est un pilier de la modernité du Québec.

Lise Payette a grandi dans un quartier modeste de Montréal, Saint-Henri. Elle a débuté sa carrière en 1954 à la radio, au départ à Trois-Rivières. Suivant son mari à Paris dans les années soixante, elle a continué à animer une émission à Radio-Canada, *Interdit aux hommes*, faisant déjà ressortir son côté féministe qu'elle affirmait tenir de sa grand-mère qui lui a tôt montré « à se tenir debout ». En revenant au Canada, dans les années 1970, elle s'est lancée en télévision avec son nouveau *talk-show*, *Appelez-moi Lise*. Cette émission, bien qu'elle eût été diffusée à 23 heures, brisait des records d'audience. Lise Payette maniait les entrevues avec tact et sensibilité. Grâce à cette émission, elle s'est créé une place unique dans le cœur du public, elle a donc décidé de faire quelque chose de cette popularité : elle s'est lancée en politique.

Entre les années 1976 et 1981, Lise Payette a été ministre sous le gouvernement de René Lévesque, clamant la souveraineté de son Québec. De son entrée en politique jusqu'à son départ, elle aura tout donné pour faire de la société québécoise celle que l'on connaît aujourd'hui : un espace de liberté ouvert sur le monde. Ministre d'État à la Condition féminine, tout nouvellement créé, elle a mis sur pied les pensions alimentaires, les congés de maternité et elle a contribué à l'amélioration des services de garde. Dès lors, les femmes ont pu travailler plus librement. Reconnaisant le deuxième nom de famille comme valide, Lise Payette a permis la contribution de la femme à la composition du nom de son enfant. En plus de s'impliquer dans la cause des femmes, Lise Payette a créé l'Assurance automobile du Québec (SAAQ), enlevant ainsi la notion de responsabilité lors d'un accident. Et ce ne sont là que quelques exemples seulement du legs précieux de Lise Payette à la société québécoise.

Or, en 1980, au moment du premier référendum, un impair met fin à la carrière politique de Madame Payette : bien malgré elle, elle a déclenché le mouvement des « Yvettes », un mouvement de contestation en réaction à une déclaration maladroite de la Ministre à l'endroit d'un certain modèle de femme au foyer soumise à l'autorité du mari et qui aurait probablement tendance selon elle à voter contre le mouvement d'indépendance.

Suite à ce départ subit, elle amorce une carrière d'auteure autant de télévision, que de livres et de chroniques journalistiques. Elle se lance alors dans l'écriture de téléromans à messages féministes, notamment *La Bonne Aventure* ainsi que *Marilyn*. Elle signera ensuite le livre *Le Pouvoir ? Connais pas !*, relatant son expérience politique. Au cours de la dernière décennie, elle a tenu des chroniques dans le *Journal de Montréal* et dans *Le Devoir*.

Le Québec a perdu une de ses plus grandes féministes. Lise Payette, progressiste et femme d'honneur, a consacré sa vie à la condition des femmes québécoises. Et comme l'a dit Bernard Landry, ancien collègue de madame Payette : « Les femmes québécoises doivent leur condition, qui est au plan international pratiquement exemplaire, largement à cette personne ».

Lise Payette, une femme partie de presque rien et qui a su se tenir debout et faire de sa force tranquille un pouvoir exemplaire au service de l'humanité.



Témoignages du passage entre le primaire et le secondaire

Sara Annasabi :

Ma transition vers le secondaire a été plutôt difficile. Je suis une fille plutôt anxieuse et stressée. Je me pose trop de questions et je m'inquiète souvent pour rien, ce qui a donné lieu à toutes sortes de situations cocasses : vers la fin du dîner, il m'arrive de courir en montant les marches, pour me rendre vers ma salle de classe, en pensant que je suis en retard, pour finalement constater que la porte de la classe n'a même pas encore été ouverte !

Au début de l'année, j'avais peur que le choc soit trop grand entre le primaire et le secondaire, que les enseignants aient des exigences très différentes, que je me perde dans l'école, que j'oublie ma carte Opus dans mon casier, que ma sœur m'oublie, etc. Avec le recul, j'ai dû finalement admettre que toute cette anxiété ne sert à RIEN !

Si je pouvais donner un conseil à tous les élèves qui commencent leur secondaire, je leur dirais ceci : il ne sert à rien de vous inquiéter, acceptez le fait que peut-être, vous allez vous perdre, que vous allez peut-être oublier votre carte Opus, que vous n'aimerez pas tous les enseignants et que vous aurez peut-être une mauvaise note (ou plusieurs), mais gardez en tête que vous êtes CAPABLES de réussir votre rentrée au secondaire malgré ces écueils !

Yasmine Amyay :

Pour moi, la transition du primaire au secondaire a été pas mal mouvementée. Il a fallu que je m'adapte puisque les différences entre ces deux niveaux sont très nombreuses.

Par exemple, au primaire, nous n'avions qu'un seul professeur pour la grande majorité des matières, alors qu'au secondaire, nous avons un professeur pour chaque matière. Les premiers jours, j'avais beaucoup de difficulté à retenir le nom de chacun d'eux. De plus, Brébeuf est beaucoup plus grand que mon école primaire... Résultat : je ne connais pratiquement personne, contrairement à l'an passé. Nous avons aussi plus de devoirs qu'auparavant et les examens sont vraiment plus difficiles.

Enfin, ce fut vraiment déchirant de quitter mes amies avec qui j'avais passé sept ans de ma vie scolaire. J'espère que ce sentiment disparaîtra bientôt et que je réussirai mon année malgré les nombreux obstacles et difficultés qui m'attendent.

Olivia Donkpegan :

Ah ! le primaire ! Le monde des licornes et des arcs-en-ciel ! Le temps de la vie où toutes les filles aiment les princesses ! Et le rose ! Et où les garçons, eux, adorent les chevaliers ! Les LEGO© ! Ainsi que le bleu !

Cette période dure de huit à dix ans, tout au plus, puis, vient la période où tous les élèves essayent d'être « cool », juste avant le secondaire. En sixième année, quand on réalise que c'est notre dernière année au primaire et qu'on va devoir changer d'école, là vient le stress.

Le premier stress est celui de l'examen d'admission. Vais-je réussir à entrer dans l'école de mon choix ? L'examen sera-t-il trop difficile ? Aurai-je assez de temps pour le compléter ? Puis, quand on apprend qu'on est admis, la joie et le soulagement laissent place au deuxième stress : celui de la rentrée (même si le secondaire ne commence que dans 152 jours, 152 ! Eh oui !) On se demande : vais-je me faire de nouveaux amis ? Comment seront les enseignants ? Vais-je me perdre dans l'école ? Peut-être que je ne suis pas assez bonne pour cette école et qu'ils vont me renvoyer ! Ouf !

Je crois que toutes ces inquiétudes ne servent à rien. Le secondaire est une grande étape, mais si on veut réussir, il faut se faire confiance. Sur ce, la rentrée étant derrière nous, bonne deuxième étape !

Laura Zhang :

Mes années à l'école primaire furent quelque peu routinières. Pendant sept années, j'avoue m'être ennuyée en classe. Cependant, au cours de cette période, j'ai rencontré des gens joyeux et honnêtes, et je m'en suis fait des amis fidèles, et de même, toutes ces personnes m'ont inspirée à devenir celle que je suis aujourd'hui, et celle que j'aspire à devenir demain.

Lorsqu'on me parle du primaire, le seul mot qui me vient à l'esprit est « découverte ». J'ai adoré participer à bon nombre de projets et d'activités, tous plus farfelus les uns que les autres, mais j'ai l'impression que la vraie aventure ne fait que commencer, que les dernières années n'étaient qu'un préambule...

Devant l'imminence de la transition, l'idée de passer du primaire au secondaire est devenue un plaisir pour moi : à l'école, j'en avais assez de me faire traiter de noms, de passer pour une excentrique et d'être exclue auprès de mes camarades d'autres classes, malgré la loyauté de mes véritables amis. J'étais fébrile de m'ouvrir à un nouvel environnement et à ses valeurs.

On m'a dit qu'à Brébeuf, il n'y avait de place que pour l'excellence, que seuls les élèves les plus brillants avaient la chance d'y étudier. Mais qu'il fallait aussi travailler fort pour être à la hauteur de l'école la plus renommée du Québec. Si j'ai éprouvé de l'appréhension à étudier au Collège, je n'en éprouve plus. J'espère y bâtir la maison de mes idées, de mon jugement. Je souhaite y cerner mes rêves et découvrir de quoi je suis capable pour les réaliser et dans quel domaine je puis m'améliorer. Car, après tout, c'est ça, apprendre.

Pour finir, j'exposerai ici, pour illustrer mon propos, l'exemple d'un pont. Les bases se ressemblent d'un pont à l'autre : chaque pilier est fixé avec précaution, puis ajusté jusqu'à satisfaction. Ensuite, s'ensuit une évolution originale : la partie supérieure donne du caractère et du tonus à la structure du pont, l'embellit et même la personnalise. Pourquoi faire ce parallèle ? Parce qu'un pont est une construction entre deux rives. Et je me sens marcher sur un pont. Au primaire, j'ai été introduite à de la matière, lecture, écriture, sciences, et au secondaire, j'apprendrai à cohabiter, à grandir et à prendre mes propres décisions.